

en 1886 un pamphlet intitulé «Le Régime de la Perruque \*) dans le Grand-Duché de Luxembourg. Réponse d'un «individu» aux insultes d'une Excellence.»

Comme il fallait s'y attendre, l'auteur essayait de prouver que les critiques soulevées étaient fondées.

Par exemple, pour mieux faire ressortir l'injustice d'avoir imposé aux Luxembourgeois «l'incapable Enzweiler» ainsi que ses parents qu'il avait fait venir en notre pays, Engel monte en épingle certains de nos compatriotes qui, d'après lui, auraient été parfaitement à même de diriger les services en question et desquels le nom doit être retenu par le chroniqueur.

Il s'agissait en l'occurrence de l'ingénieur agricole Dondelinger d'Echternach; du conducteur agricole Kiewitsch; du géomètre-vérificateur J. A. Forman (1843-1925); du professeur d'agronomie J. J. Leyder (1840-1910); du vétérinaire et auteur agricole H. Bivort (1819-1901).

Pour ce qui concerne, toutefois, la prétendue incompétence de J. Enzweiler, l'avenir démontra l'inéptie de ce reproche.

Les libéraux Alexis Brasseur et Charles Simons dont l'opposition commençait à se dessiner, ne manquèrent pas de mettre à profit les arguments invoqués par Charles Engel, mais finalement et surtout grâce au discours de Paul Eyschen, le gouvernement garda le dessus.

C'est par cette conclusion quelque peu prophétique que finit la brochure de Charles Engel:

«Semblable au malade de Millevoye, le ministère actuel a vécu sa belle jeunesse: la première feuille qui tombe, sera son présage de mort. Que ce soit la question des chemins de fer secondaires, qui donnera prise à l'aiglon, ou celle des couvents, ou toute autre — cela est l'accessoire. L'ancienne majorité de la Chambre voudrait lui infuser du sang nouveau, qu'elle ne le pourrait pas, faute de posséder assez d'autorité elle-même; et l'opposition a beau user de tous les ménagements possibles, elle ne transformera pas le crédit du Gouvernement qui n'est et ne sera que fiduciaire. Atteint de phthisie, ce ministère partagera le sort commun qui est la consommation d'un sacrifice. M. Thilges, en effet, a généreusement prêté son nom pour couvrir la dissolution définitive des anciens éléments de gouvernement; il a assumé la tâche plus qu'ingrate de détruire le peu de crédit qui restait encore à un système politique ayant fait son temps, mais qui en possédait encore trop pour permettre l'inauguration du système opposé.

«Quoiqu'il en soit, une période plus ou moins longue, mais qu'on peut envisager comme prochaine, va appartenir, dans l'histoire du pays, au parti de l'opposition libérale, qui aura naturellement à subir encore quelques transformations, peut-être même essentielles. Après lui viendra le «tiers état» du siècle présent, qui se composera des classes nombreuses de notre population ne voulant pas faire cause commune avec les maîtres

\*) Thilges portait une perruque.